

ADRIEN DE LA FAGE  
ŒUVRE POSTHUME

---

ESSAIS  
DE  
**DIPHTHÉROGRAPHIE**  
**MUSICALE**

OU  
NOTICES, DESCRIPTIONS, ANALYSES, EXTRAITS  
ET REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS  
*RELATIFS A LA PRATIQUE, A LA THÉORIE ET A L'HISTOIRE*  
DE LA MUSIQUE

---

PARIS  
AU MAGASIN DE MUSIQUE DU BAZAR DE L'INDUSTRIE  
O. LEGOUIX, ÉDITEUR  
27, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.

—  
1864

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

DE LA FAGE (ADRIEN).

**Cours complet de Plain-Chant**, ou nouveau Traité méthodique et raisonné du chant liturgique de l'Eglise latine, à l'usage de tous les diocèses. 1 beau v. in-8° de 524 pages. Prix net. 7 50

**Appendice** au *Cours complet de Plain-Chant*. 1 beau vol. in-8° de 348 pages. Prix net..... 6 »

**Miscellanées musicales**. 1 beau vol. in-8° de 525 pages. Prix net..... 7 50

**Quinze visites musicales à l'Exposition universelle** de 1855. 1 vol. in-8° de 130 pages. Prix net..... 3 50

**De l'Unité Tonique** et de la *fixation d'un diapason* universel. 1 vol. in-8° de 148 pages. Prix net..... 3 50

## PRÉAMBULE

---

Lorsque je me fus décidé à publier ce livre, j'écrivis une préface assez étendue dans laquelle, ne me bornant pas à traiter avec soin plusieurs points d'érudition, je parlais encore de beaucoup d'autres choses que le propos amenait. J'examinais, par exemple, comment il se faisait qu'en France, où l'on possède tant de chaires d'enseignement en tous genres, il n'y en eût aucune pour l'histoire des arts, et notamment pour celle de la musique, tandis qu'il s'en trouve où l'on enseigne le thibétain et le tartare-mandchou, langues sans doute fort utiles à connaître, du moins pour ceux qui ont envie de les étudier, mais qui, communément et à en juger par ce qui se passe, n'ont de véritable attrait que pour deux personnes, savoir : le professeur payé pour siéger et l'auditeur souvent unique qui aspire à sa succession.

Il me semblait qu'au contraire les beaux-arts comptaient un grand nombre d'amis, non-seulement dans leur propre cercle, mais dans toutes les classes de la société, et offraient dans l'exposé de leur histoire des détails pleins d'intérêt, d'utilité et de charme; puis, comme chaque moine prêche pour son abbaye, j'ajoutais qu'à ce point de vue la musique avait un grand avan-

tage sur les autres arts ; pour corroborer ce raisonnement et prouver la nécessité d'une chaire d'histoire musicale, qui, à dire vrai, me tenait fort au cœur, je m'évertuais à démontrer que les monuments de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, sont encore debout, comme ceux de la littérature et des sciences ; qu'ils existent du moins en grande partie et parlent encore aux yeux et à l'intelligence. Bien plus, disais-je, se prêtant secours les uns aux autres, ces arts ont, dans la gravure, la lithographie, l'imprimerie, et plus récemment dans la photographie, des moyens de se répandre, de se reproduire, de se communiquer ; en sorte, par exemple, qu'un architecte, sans être allé à Rome, peut se rendre un compte à peu près exact des monuments de cette antique cité.

À l'égard de la musique, poursuivais-je, il n'en est pas de même ; on en a bien conservé une grande partie sur le papier, mais comme la manière de l'écrire a changé, fort peu de personnes peuvent lire aujourd'hui celle qui est ancienne, et d'ailleurs toute musique n'ayant vraiment la plénitude de la vie qu'au moment où on l'exécute, il en résulte que, hors de là, elle reste dans un profond assoupissement fort semblable à la mort, et ne peut être momentanément tirée de cette prostration que par l'homme qui a fait en ce sens des études très-avancées et toutes spéciales.

De là je concluais la nécessité d'un *cours public* où fût exposée la musique des temps passés. Enfin, persuadé des avantages que l'art musical actuel aurait à en recueillir, je terminais en offrant de parier que si une chaire de ce genre était érigée à Paris, au Conservatoire de musique ou ailleurs, on se garderait bien de la mettre au concours, et qu'elle serait inévitablement donnée à un littérateur, et de préférence à quelque feuilletoniste qui n'aurait jamais su ni composer, ni exécuter, ni professer la musique, ni même la lire, mais qui en revanche aurait le mieux et le plus à propos prôné, exalté et glorifié les musiciens en crédit et les gens en place.

Par cet échantillon, il est aisé de juger du reste, et la préface en question renfermait bien d'autres énormités. Des amis m'ont donc engagé à la supprimer, et je me suis prêté d'assez bonne grâce à une concession qui était, me disait-on, toute dans mon intérêt. Pourtant il m'en a coûté, je l'avoue, de ne pas dire ma pensée en cette occasion. Habitué à l'exprimer toujours tout entière, j'aimais mieux me taire que de ne la dire qu'à demi ; je me suis donc décidé à n'en reproduire, sauf ce qu'on vient de lire, aucune partie dans les préliminaires de mon livre. En conséquence, je vais me borner à indiquer comment il a été conçu et achevé, et par quelles raisons et en quelles circonstances il est publié.

Quoique je me fusse occupé, à diverses reprises, de l'étude des manuscrits, je n'y avais jamais attaché grande importance, et je n'avais fait le plus souvent que les consulter pour mon usage et sans avoir idée de m'y attacher particulièrement. D'ailleurs, c'était surtout à des ouvrages de pratique musicale que je m'étais arrêté, et j'avais acquis une habitude assez grande des anciennes notations. Étant retourné en Italie vers le milieu de 1845, je me promis, pendant mon séjour à Rome, d'examiner à fond la bibliothèque de Joseph Baini, mon troisième maître et mon ami, qui, ayant cessé de vivre au mois de mai 1844, avait légué ses livres et ses manuscrits à la bibliothèque de Sainte-Marie-sur-Minerve <sup>1</sup>. Je commençai donc cet examen en prenant des notes pour mon usage ; trouvant enfin que ce travail m'intéressait, je résolus de décrire les pièces les plus importantes de cette bibliothèque, et je rédigeai cette description presque en entier ; je l'avais écrite en langue italienne et l'intitulai *Biblioteca Bainiana*. Je me proposais alors de faire imprimer cet ouvrage en Italie ; beaucoup de pièces données ici *in extenso* n'y seraient pas entrées ; je m'en étais

<sup>1</sup> Ainsi nommée parce qu'elle a été construite sur les fondements d'un ancien temple dédié à la déesse de la Sagesse et de la Guerre, deux choses qui se concilient difficilement ensemble.